

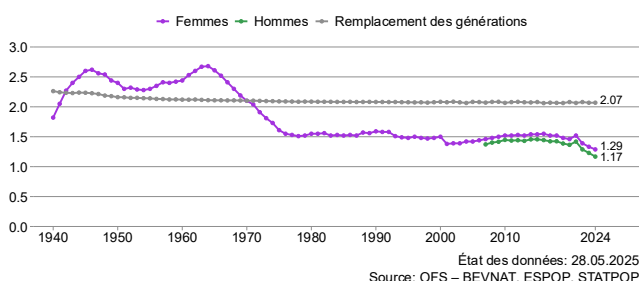


# Recul de la fécondité en Suisse

En 2024, le nombre moyen d'enfants par femme a atteint son niveau le plus bas jamais enregistré en Suisse. Après l'année 2021 qui a connu un pic des naissances, un recul est observé pour la troisième année consécutive. Quelles naissances ont diminué le plus fortement ces dernières années? Quelles sont les pistes d'analyse de cette baisse? Cette publication tente d'y répondre en se penchant sur l'évolution récente de la fécondité ainsi que sur le désir d'enfant, les conséquences attendues de la parentalité et les facteurs qui influencent la décision de devenir parent ou d'agrandir la famille. Pour cela, les données des registres<sup>1</sup> et celles de l'Enquête sur les familles et les générations (EFG) sont utilisées, ceci permettant de croiser plusieurs perspectives d'analyse.

Un recul prononcé de la fécondité est observé ces dernières années dans plusieurs régions du monde, et en particulier en Europe. Pour la troisième année d'affilée, une diminution est également constatée en Suisse et atteint le niveau le plus bas jamais enregistré. En 2024, on comptait 1,29 enfant par femme en moyenne (G1). L'indicateur conjoncturel de fécondité (ICF) des hommes<sup>2</sup> suit la même tendance avec 1,17 enfant en moyenne en 2024. Ces valeurs sont largement en-dessous du seuil de remplacement des générations, fixé à 2,07 enfants par femme. L'année 1969 marque la fin de la dernière période au cours de laquelle l'indicateur

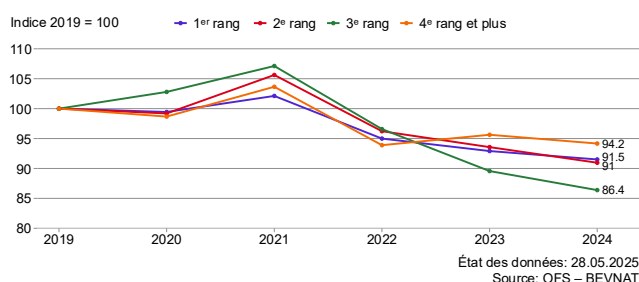
Indicateur conjoncturel de fécondité selon le sexe, de 1940 à 2024 G1



conjoncturel de fécondité des femmes dépassait le seuil de remplacement des générations.

En 2024, 78 256 naissances vivantes ont été enregistrées, soit 2,2% de moins par rapport à 2023. Ce recul est moins prononcé que celui constaté entre 2021 et 2022 (-8,1%) et similaire à celui observé entre 2022 et 2023 (-2,8%). Au total, depuis 2019, on enregistre 9,2% de naissance en moins. Une baisse de cette ampleur sur plusieurs années n'avait plus été observée depuis la fin des années 70.

Evolution des naissances selon le rang de naissance, de 2019 à 2024 G2



## Diminution surtout des troisièmes naissances

Parmi les 78 256 naissances enregistrées en 2024, on compte 48,8% de premiers enfants, 36,9% de deuxièmes, 10,8% de troisièmes et 3,5% de quatrièmes enfants et plus. L'évolution des naissances varie selon la place de l'enfant dans la famille (rang de naissance – G2). Entre 2019 et 2024, les naissances ont baissé de 8,5% pour les premiers enfants et de 9,0% pour les deuxièmes. La baisse la plus marquée est observée dans les naissances de troisièmes enfants avec 13,6%. Celles de quatrièmes enfants et plus ont quant à elles diminué de 5,8% sur la même période.

Lors du «rattrapage post-covid» en 2021 (Rausa et al., 2023), l'augmentation des naissances de deuxièmes enfants et des rangs successifs a été plus forte que celles de premiers enfants. Dès 2022, une diminution a été observée pour l'ensemble des

<sup>1</sup> Statistique de l'état annuel de la population (ESPOP), Statistique de la population et des ménages (STATPOP), Statistique du mouvement naturel de la population (BEVNAT).

<sup>2</sup> Alors que la mère est toujours identifiée, les naissances survenues hors mariage sans qu'une reconnaissance de paternité ait été établie ne sont associées à aucun père dans la déclaration à l'état civil. Sur les cinq dernières années, environ 2% des naissances en Suisse sont ainsi exclues du calcul de l'ICF des hommes.

rangs de naissance. Cette tendance s'est poursuivie en 2023 et 2024 pour les premières, deuxième et troisième naissances.

Une diminution d'une telle ampleur sur plusieurs années pour tous les rangs de naissance n'avait jamais été constatée depuis 2005 – année depuis laquelle les données selon le rang de naissance sont disponibles. Hors années de pandémie, on enregistre une tendance à la baisse des naissances de premiers enfants depuis 2017. Pour les rangs successifs, c'est le cas depuis 2019. Ces constats font écho au modèle familial à deux enfants qui prévaut depuis plusieurs décennies en Suisse, tandis qu'un nombre croissant de femmes renoncent à la maternité (Le Goff & Ryser, 2025).

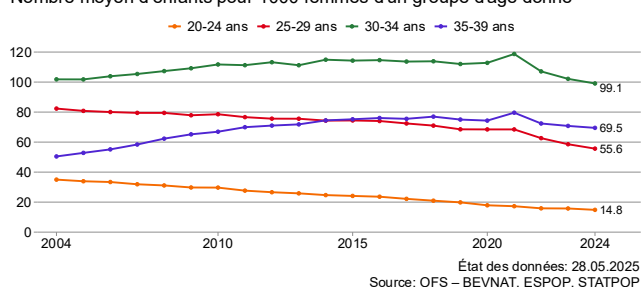
### Des naissances de plus en plus tardives

En parallèle à la baisse de la fécondité, l'âge à la maternité augmente continuellement pour atteindre son niveau le plus élevé en 2024. Avec une moyenne de 32,4 ans, la Suisse arbore une des valeurs les plus élevées du continent européen. Il en est de même pour l'âge moyen des mères à la première naissance qui s'établit à 31,3 ans. L'âge moyen à la paternité suit la même tendance et atteint 35,3 ans en 2024. L'indicateur conjoncturel de fécondité – ou nombre moyen d'enfants par femme ou homme – ne tient pas compte de l'ajournement potentiel des naissances. Il se peut ainsi que la baisse de fécondité actuellement observée relève, pour certaines personnes, d'un report de la parentalité à des âges plus avancés et non d'un renoncement à celle-ci.

Il est à noter que l'intervalle entre les naissances demeure stable sur la dernière décennie, avec 3,0 ans en moyenne entre le premier et le deuxième enfant, et 3,6 ans entre le deuxième et le troisième enfant. Ainsi, bien que la première naissance survienne de plus en plus tard, l'espacement moyen entre les naissances reste stable.

### Evolution des taux de fécondité selon l'âge de la mère, de 2004 à 2024

Nombre moyen d'enfants pour 1000 femmes d'un groupe d'âge donné



L'évolution des taux de fécondité selon l'âge de la mère (G3) fait état du report des naissances à des âges plus avancés. En 2024, le taux de fécondité le plus élevé est observé dans la tranche d'âge 30 à 34 ans avec en moyenne 99,1 enfants pour 1000 femmes de cette même classe d'âge. Le second taux de fécondité le plus important est observé chez les femmes de 35 à 39 ans

(69,5‰), puis chez celles de 25 à 29 ans (55,6‰) et finalement chez celles de 20 à 24 ans (14,8‰). Comme le démontre le graphique G3, cette répartition s'est dernièrement déplacée vers des âges plus avancés. Au cours des dix dernières années, le taux de fécondité des femmes âgées de 35 à 39 ans a surpassé celui des femmes de 25 à 29 ans. L'écart s'est continuellement accru au fil du temps entre ces deux groupes d'âge. Entre 2019 et 2024, le taux de fécondité diminue surtout chez les femmes de 30 à 34 ans (–13,0 points de pour mille) et de 25 à 29 ans (–12,9ppm). La diminution est moindre chez les femmes de 35 à 39 ans (–5,5ppm) et chez celles de 20 à 24 ans (–5,0ppm). Selon l'Office fédéral de la santé publique (OFSP), le nombre de femmes dont les ovules ou les tissus ovariens ont été conservés à titre préventif augmente depuis 2019 (OFSP, 2024), attestant ainsi de la tendance à un potentiel report de la maternité.

Ces dernières années, l'âge moyen à la (première) naissance n'a cessé d'augmenter, pouvant conduire à de potentielles difficultés pour concevoir un enfant. Dans ce contexte, il est intéressant d'observer les chiffres disponibles sur l'évolution du recours à la procréation médicalement assistée (PMA) en Suisse. Selon les chiffres de l'OFS<sup>3</sup>, le nombre de personnes traitées pour une procréation médicalement assistée avec fécondation in vitro (FIV) a plutôt diminué ces dernières années. Il faut tenir compte du fait qu'en raison de son coût élevé, la PMA n'est accessible qu'à un nombre limité de personnes. Le rôle des raisons biologiques dans la baisse de la fécondité observée depuis 2021 reste un facteur à examiner de manière approfondie.

### Statistique de la procréation médicalement assistée avec FIV

Selon la statistique de la procréation médicalement assistée (PMA) publiée par l'OFS, le nombre de couples en traitement par FIV en Suisse est en baisse depuis 2021. L'année 2021 a été marquée par un pic de naissances dans la population générale ainsi qu'un record du nombre de personnes traitées par FIV (6934). En 2023, 6513 couples étaient en traitement par fécondation in vitro soit 6,1% de moins qu'en 2021. À partir de 2022, le nombre de traitements par FIV est toutefois supérieur à celui constaté avant la pandémie de Covid-19.

La diminution des personnes en traitement par FIV observée en Suisse depuis 2021 pourrait être expliquée par diverses raisons, entre autres par l'évolution de la situation financière des couples. À noter également que malgré une baisse du nombre de personnes ayant recours à la FIV on observe une légère amélioration du taux de réussite.

La part des naissances vivantes faisant suite à un traitement de FIV effectué en 2023 représentait près de 3,1% de toutes les naissances vivantes en Suisse. Cette part est en légère augmentation ces dernières années (2,6% en 2019).

### Diminution du souhait d'enfants

Les résultats suivants sont basés sur l'enquête sur les familles et les générations réalisée en 2013, 2018 et 2023<sup>4</sup>. Le souhait d'avoir des enfants a nettement diminué ces dernières années chez les

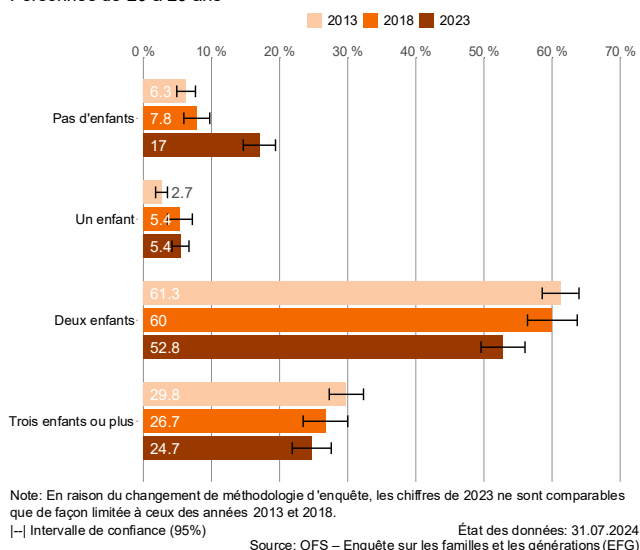
<sup>3</sup> Le nombre de couples suisses ayant recours à une fécondation in vitro à l'étranger n'est pas connu ni comptabilisé dans la statistique de l'OFS.

<sup>4</sup> En raison d'un changement de méthodologie, passant du téléphone au mode mixte (internet/téléphone), les chiffres de 2023 ne sont comparables que de façon limitée à ceux des années 2013 et 2018.

**Souhait d'enfants, en 2013, 2018 et 2023**

Personnes de 20 à 29 ans

G4



personnes âgées de 20 à 29 ans (G4). Alors qu'en 2013, 6% des personnes interrogées ne souhaitaient pas avoir d'enfants et qu'en 2018, elles étaient 8%, elles sont désormais 17% à déclarer vouloir rester sans enfants en 2023. Le souhait d'avoir deux enfants reste le plus répandu (53%).

En 2023, le souhait d'avoir des enfants est similaire dans les différents groupes de population. Il n'y a guère de différence entre les femmes et les hommes, ni entre les niveaux de formation, les régions linguistiques ou les régions urbaines et rurales. Seules les personnes sans partenaire sont plus nombreuses à ne pas vouloir d'enfants (23%) que celles qui vivent en couple (12%).

La situation est similaire chez les 30 à 39 ans. Le souhait de ne pas avoir d'enfants est passé de 9% en 2013 et 2018 à 16% en 2023. Par rapport aux 20 à 29 ans, la proportion de personnes souhaitant avoir un enfant est plus élevée chez les personnes plus âgées (2023: 13% contre 5%). Si l'on considère uniquement les personnes âgées de 30 à 39 ans qui n'ont pas encore d'enfants, la proportion de celles qui ne souhaitent pas en avoir passe à 34%, et même à 41% chez les personnes âgées de 35 ans et plus.

**Les effets attendus lors de l'arrivée d'un enfant évoluent**

L'idée d'avoir un enfant suscite divers espoirs, mais aussi des craintes (G5). En 2023, 41% des 20 à 39 ans pensent qu'un (autre) enfant améliore la joie et la satisfaction de vie, tandis que 21% craignent une influence négative sur la joie de vivre. En ce qui concerne la relation avec la ou le partenaire, une majorité (51%) pense qu'un enfant n'aura ni d'effet positif ni d'effet négatif. Ceux qui s'attendent à des effets positifs (27%) ou négatifs (22%) sont à peu près à égalité. Concernant les perspectives professionnelles, 51% imaginent qu'elles se détériorent avec un enfant, 40% ne prévoient aucun changement et 9% s'attendent à une amélioration.

Les attentes plutôt positives en matière de satisfaction dans la vie sont très constantes parmi les différents groupes de population et ne varient ni en fonction de l'âge, ni du sexe, ni du fait d'avoir déjà des enfants. Seules les personnes âgées de 20 à 29 ans ayant des enfants sont nettement plus nombreuses (67%) à

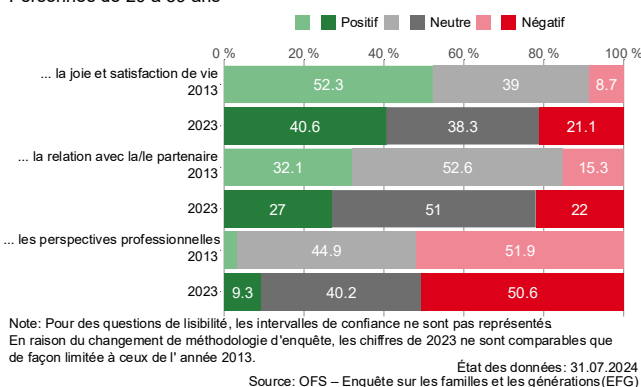
penser qu'un autre enfant augmenterait leur joie de vivre. En revanche, l'adhésion à cette affirmation est nettement moins forte chez les mères âgées de 30 à 39 ans (31%). Les attentes négatives concernant les perspectives professionnelles sont particulièrement répandues chez les femmes: 62% des femmes âgées de 20 à 39 ans craignent une détérioration de leur situation professionnelle. Il n'y a pas de différence entre les femmes âgées de 20 à 29 ans et celles âgées de 30 à 39 ans, ni entre les femmes sans enfants et celles qui en ont. Chez les hommes âgés de 20 à 39 ans, 40% s'attendent à des effets négatifs, tandis que pour 49% d'entre eux, les attentes neutres dominent (contre 31% chez les femmes). Chez les hommes également, il n'y a pas de grandes différences. Seuls les jeunes hommes sans enfants âgés de 20 à 29 ans imaginent un peu plus souvent des conséquences négatives (47%) et moins souvent aucun effet (43%).

Pour ces trois aspects, on constate une forte corrélation entre les conséquences attendues et le souhait d'avoir des enfants. Les personnes qui ne souhaitent pas avoir d'(autres) enfants s'attendent beaucoup plus souvent à des effets négatifs et moins souvent à un impact positif.

**Effets attendus d'un (autre) enfant sur ..., en 2013 et 2023**

G5

Personnes de 20 à 39 ans



Entre 2013 et 2023, les attentes ont changé. Ainsi, en ce qui concerne la joie de vivre, les perspectives d'avenir positives ont diminué (-11 points de pourcentage) et les perspectives négatives ont augmenté (+12pp). Il en va de même pour la relation avec la ou le partenaire (positif: -5pp ; négatif: +7pp), cette évolution étant notamment due à l'attitude des jeunes hommes. En ce qui concerne les perspectives professionnelles, les attentes négatives sont restées constantes, mais on observe un léger glissement des attentes neutres (-5pp) vers des attentes positives (+6pp). Tous ces changements se sont principalement produits au cours des cinq dernières années (entre 2018 et 2023).

**Davantage de facteurs influençant la décision d'avoir un enfant**

De nombreux facteurs jouent un rôle dans la décision d'avoir ou non un enfant. L'importance de certains d'entre eux a été mise en évidence dans l'enquête sur les familles et les générations (G6). En 2023, plus de la moitié des 20 à 39 ans sont fortement ou très fortement influencés par les aspects suivants dans leur décision: la qualité de la relation avec leur partenaire (63%), leur situation financière (62%), leurs conditions de travail (56%) et les

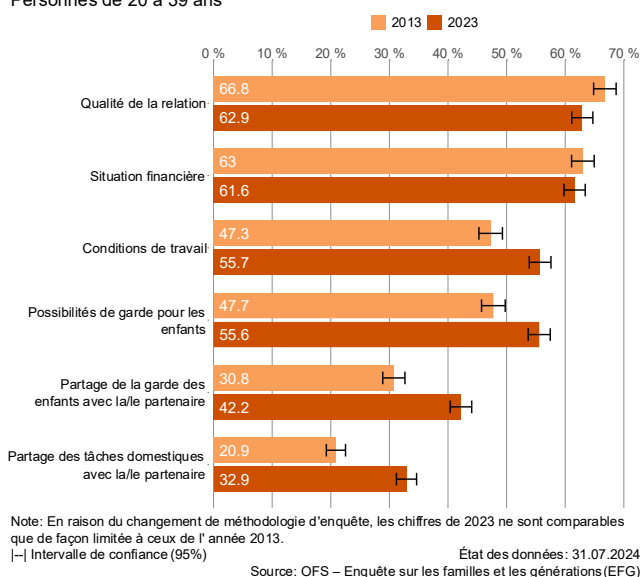
possibilités de garde pour les enfants (56%). La répartition des tâches liées à la garde des enfants (42%) et le partage des tâches domestiques (33%) avec la ou le partenaire sont un peu moins déterminantes.

La qualité de la relation est très importante pour la grande majorité des personnes, indépendamment de leur âge et de leur sexe. Ce facteur ne joue un rôle moins important que chez les personnes qui ont déjà des enfants (52% contre 68% chez les personnes sans enfants). Il en va de même pour la situation financière (avec enfants: 55%, sans enfants: 65%) et les conditions de travail (avec enfants: 49%, sans enfants: 59%). Contrairement à la qualité de la relation, on constate ici des différences selon l'âge: ces deux aspects influencent davantage les 20 à 29 ans (finances: 68%, travail: 62%) que les 30 à 39 ans (finances: 56%, travail: 51%). C'est l'inverse pour les possibilités de garde d'enfants. Ce facteur est plus important pour les personnes ayant des enfants que pour celles qui n'en ont pas (60% contre 53%). En outre, on observe ici également des différences selon le sexe. Les femmes sont plus

nombreuses que les hommes à déclarer que cet aspect a une forte influence sur leur décision d'avoir un (autre) enfant (58% contre 53%). Il en va de même pour le partage des tâches liées à la garde des enfants (femmes: 45%, hommes: 39%) et aux tâches domestiques (femmes: 38%, hommes: 28%) avec la ou le partenaire. L'importance de tous ces facteurs ne dépend généralement pas du souhait d'avoir des enfants.

La plupart des facteurs influençant la décision d'avoir ou non un (autre) enfant ont gagné en importance entre 2013 et 2023. La répartition des tâches domestiques (+12 points de pourcentage), la répartition de la garde des enfants (+11pp), les conditions de travail (+9pp) et les possibilités de garde des enfants (+8pp) ont notamment pris de l'ampleur au cours des dernières années. L'importance de la qualité de la relation et de la situation financière est restée relativement constante. L'augmentation de l'importance accordée au partage des tâches domestiques (femmes: +15pp, hommes: +9pp) et aux conditions de travail (femmes: +14pp, hommes: +3pp) est notamment due à l'évolution de l'attitude des femmes. Il n'y a pas de grandes différences entre les sexes en ce qui concerne l'évolution des autres aspects.

**Facteurs influençant (très) fortement la décision d'avoir un (autre) enfant, en 2013 et 2023** G6  
Personnes de 20 à 39 ans



## Conclusion

Dans l'ensemble, on observe un scepticisme croissant chez les personnes âgées de 20 à 39 ans lorsqu'il s'agit d'avoir un enfant. Au cours des dix dernières années, des facteurs tels que les conditions de travail ou les possibilités de garde d'enfants ont pris de l'importance dans la décision d'avoir ou non un enfant. En même temps, les attentes positives associées à la future parentalité ont diminué. Cela se reflète dans la baisse du souhait d'avoir des enfants, qui pourrait avoir un impact sur le comportement en matière de fécondité dans les années à venir.

La baisse actuellement constatée de la fécondité peut être attribuée à un report de certaines naissances ou à la renonciation totale à fonder ou à agrandir une famille. Compte tenu de l'âge moyen déjà élevé des parents à la naissance de l'enfant en Suisse, il est également possible que certains projets d'enfants reportés ne puissent plus être réalisés pour des raisons biologiques ou liées à la trajectoire de vie. Les données mensuelles provisoires de l'année 2025 montrent que la diminution du nombre de naissances tend à se poursuivre actuellement.

## Références

Le Goff, J.-M., & Ryser, V.-A. (2025). Deux enfants, sinon aucun: la fécondité en Suisse entre 1946 et 2022. *Social Change in Switzerland*, N°42. doi: 10.22019/SC-2025-00005  
Office fédéral de la santé publique (OFSP) (2024). [Conservation des gamètes \(à titre préventif ou pour un don\)](#)  
Rausa, F., Borioli, M., & Kohli, R. (2023). [Effets de la pandémie de COVID-19 sur le mouvement naturel de la population](#). Démos 2/2023, Office fédéral de la statistique (OFS).

## Actualités Statistiques

Édition unique avec un layout simple qui ne correspond pas au standard typographique habituel des publications générales de l'OFS. Traduction partiellement automatisée. Vous trouverez de plus amples informations sur la source des données en consultant la page d'accueil: [ESPOP](#); [STATPOP](#); [BEVNAT](#); [EFG](#).

**Éditeur:** Office fédéral de la statistique (OFS) / **Renseignements:** info.dem@bfs.admin.ch, tél. 058 463 67 11 / **Rédaction et contenu:** Roxane Gerber, OFS; Fabienne Helfer, OFS; Gian-Andrea Monsch, OFS / **Langue du texte original:** Français et Allemand / **Traduction:** section DEM / **Téléchargement:** [www.statistique.ch](http://www.statistique.ch) / **Copyright:** OFS, Neuchâtel 2026  
- La reproduction est autorisée, sauf à des fins commerciales, si la source est mentionnée